

# l'Oiseau

UN FILM DE  
YVES CAUMON

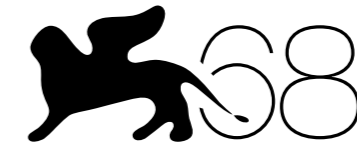




BLUE MONDAY PRODUCTIONS  
présente

# L'Oiseau

UN FILM DE YVES CAUMON



MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
la Biennale di Venezia 2011  
Orizzonti – Competition

**SORTIE LE 25 JANVIER 2012**

• DURÉE: 1h33 •

Format : 1.66 / Son : Dolby SRD

Visa : 124 122

PRESSE  
Laurence Granec et Karine Ménard  
5bis, rue Képler - 75116 Paris  
Tél: 01 47 20 36 66  
laurence.karine@granecmenard.com

DISTRIBUTION  
LES FILMS DU LOSANGE  
22, avenue Pierre 1er de Serbie  
75116 Paris  
Tél: 01 44 43 87 15 / 16 / 17

*Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.filmsdulosange.fr](http://www.filmsdulosange.fr)*



# SYNOPSIS

Anne n'a pas d'amis, pas d'enfants, pas d'amants.  
Elle fait semblant de vivre.  
Un jour, un oiseau entre dans son appartement...



# Yves CAUMON

# ENTRETIEN

## Comment *L'Oiseau* est-il né ?

Il y a des gens qui, passé 35 ans, paraissent déjà hors du coup, entre parenthèses. Ils n'ont pas de famille, pas d'amis, pas d'amour. Ils vont au travail, ils sont discrets, ils rentrent chez eux. On dirait des ombres. Je les appelle les fantômes des grandes villes. *L'Oiseau*, c'était une façon de s'approcher de l'un d'eux.

J'ai écrit une première version du scénario il y a longtemps. C'était assez différent, mais ça s'appelait déjà *L'Oiseau*. À l'époque, je ne me sentais pas assez fort pour m'attaquer à ça : parler de gens qui ont perdu un enfant alors que ça ne vous est pas arrivé, c'est jouer avec le feu. Le sujet m'oppressait, je remettais le moment de passer à l'acte. Je trouvais ça sacrilège, et je le trouve toujours.

## Le film semble indissociable de sa comédienne : Sandrine Kiberlain...

Selon l'actrice qui joue le rôle, le film devient très différent. Anne peut passer pour timorée, frigide, ou puritaine. Est-ce que c'est sa vraie nature, est-elle née comme ça ? Ou alors est-elle devenue comme ça ? Sandrine Kiberlain n'est pas effacée, elle a du tempérament. Entre le personnage et l'actrice, il y a une tension, une contradiction à résoudre. Et c'est ce que raconte le film, finalement.

## A-t-elle accepté tout de suite ?

Sandrine m'a appelé trois jours après avoir reçu le scénario. Elle était enthousiaste. Ça ne s'est jamais démenti. Elle a irradié le tournage de sa foi. Vous savez, un scénario n'engage que ceux qui y croient. Je ne peux pas persuader les acteurs, jouer de la mandoline le soir sous leur fenêtre pour les convaincre du bien-fondé de la scène du lendemain. Il faut qu'ils en aient envie, que ce soit réciproque. J'ai choisi Sandrine, bien sûr. Mais elle aussi, a choisi d'être Anne. Nos premiers contacts étaient assez amusants. Je m'appliquais à dissiper tous les malentendus possibles, à anticiper sur des conflits éventuels. « Vous savez, lui disais-je, c'est un film où vous ne ferez rien. Vous pêlerez des carottes. » « C'est ce que je préfère », répondait-elle chaque fois que j'essayais de la décourager.

Au départ, on est très loin l'un de l'autre. On a chacun notre expérience, mais ça n'est pas la même. Ça crée un différentiel, comme en électricité. Je comptais beaucoup là-dessus. C'est peut-être mon seul acte de mise en scène. On est obligé de reprendre les choses à zéro, de s'inventer un langage. Et pour nous, ça



a marché. C'est comme la chanson de Ferré : *Sans se connaître, on s'est aimés*. J'aime les acteurs qui s'engagent, qui transforment les choses en les éprouvant. Sandrine, c'est simple, elle a toutes les qualités plus une : elle est naïve. Malgré son expérience, elle reste naïve, au ras des choses.

## Quel type de contrat y avait-il entre vous ?

Je lui ai dit que je ne cherchais pas seulement une comédienne, mais une co-équipière. Je lui ai proposé une façon plus économe, artisanale, plus « rohmérienne » de travailler. Et je crois qu'elle était ravie de ça.

Le film pouvait avoir quelque chose d'abstrait. Il devait trouver sa structure biologique, son système immunitaire. Je comptais beaucoup sur l'actrice. Le contrat avec Sandrine était simple : elle s'occuperait du personnage, moi de la mise en scène. Chacun son travail. On se rencontrerait. Il y aurait des échanges, des propositions. On chercherait des consensus. Je voulais une actrice capable de prendre en charge toute seule le personnage, d'un bout à l'autre. De mon côté, je réalisais un documentaire sur cette femme. C'était parfait.

## La première scène la montre rentrer chez elle. Vous ne vous approchez pas vraiment d'Anne...

J'avais prévu de filmer des ombres, l'ombre d'un tramway, celle des gens dans la ville, puis l'ombre d'Anne qui se détachait à mesure. Comme dans un film muet. Je n'ai pas tourné ces plans, mais j'en ai gardé l'esprit. C'est d'abord une silhouette, une figure, une femme, on ne sait pas grand-chose. On entre dans son intimité sans rien savoir, on devine. Après, c'est quelque chose que je fais souvent au scénario, j'essaie d'écrire *la chose la plus ennuyeuse possible*, de trouver une sorte de matité. Pour laisser de la place à l'acteur, à la présence pure. Il ne faut pas trop en mettre dans le scénario, il faut y croire. C'est aussi une façon d'augmenter le niveau d'écoute. Cette fille pèle des carottes et prend une douche. Il ne se passe rien,

au point que ça devient étrange. Comment se fait-il qu'il ne se passe rien !? Où est le drame ? Bien sûr c'était un pari. Tout le film est un pari. Le danger, c'est de tomber dans la prostration, la complainte, le sérieux. La présence de Sandrine dans les plans compte pour beaucoup. Je crois ne lui avoir fait qu'une seule demande : « Juste un truc, promets-moi qu'elle ne fera jamais la gueule. Qu'elle ne sera jamais morose ou malheureuse. » Mais elle le savait d'avance.

### **Sur quels principes de mise en scène ne vouliez-vous pas déroger ?**

D'abord, ça : faire de la mise en scène. Les cinéastes doivent assumer les privilèges de la mise en scène. Là, j'avais à filmer un personnage omniprésent d'un bout à l'autre. Qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là ? On peut faire *Allemagne année zéro* ou disons, *Rosetta*. On ne lâche pas le personnage d'une semelle, on ne le quitte pas des yeux, comme le chat guette la souris. Soit on fait autrement. J'ai choisi de garder une certaine liberté à l'égard du personnage. D'adopter une sorte d'indifférence. Comme si la caméra était là par hasard, Anne aussi. Bien sûr, il s'agit d'une indifférence feinte. Mais on se donne le droit de la quitter une minute trente, pour l'entr'apercevoir de dos et dans l'ombre à la fin. Je n'érige pas la cohérence en vertu cardinale. J'ai privilégié l'hétérogénéité dans la mise en scène : les différences de tensions, de potentiel, un certain aléatoire. Une séquence sereine, puis un plan qui vibre, qui n'a rien à faire là. D'une certaine façon, il fallait que le film ne ressemble pas à lui-même. J'ai cherché l'incertitude, le vacillement, parfois à l'intérieur du plan. Passer d'un registre à l'autre, du rêve à la réalité, et inversement, dans le plan.

### **Quid de l'extrait de Mizoguchi ?**

J'ai été drogué à Mizoguchi. Je voulais même écrire sur lui, mais ça aurait été un livre d'amoureux, de l'incantation pure. Chez lui, tout est à la fois magnifiquement beau et magnifiquement vrai. Chaque photogramme est un tableau, c'est inouï, c'est intimidant. Et en même temps, ses personnages ont une autonomie, une humanité incroyables, dignes de Ford ou Renoir. On ne peut pas faire moitié aussi bien. On aimerait être influencé par Mizoguchi mais on ne peut pas l'être. Je suis heureux de rendre hommage à la cinéphilie, à mes camarades de l'ombre. Beaucoup de gens vont au cinéma pour pleurer. On est là dans le noir, les yeux levés, et on pleure. C'est de la révélation pure. *L'Oiseau*, on pourrait dire que c'est l'histoire d'une fille qui n'arrive pas à pleurer. Le seul endroit où elle parvient à manifester ses émotions, à adhérer à des sentiments, c'est là, dans le refuge d'une salle de cinéma. Quand on lui raconte une histoire, par personne interposée. Alors elle arrive à s'émouvoir. C'est le premier temps du film.

### **Qu'est-ce qui a guidé le choix des acteurs qui entourent Sandrine Kiberlain ?**

J'ai cherché des contrastes. Chaque personnage devait débarquer d'une planète différente, être un monde en soi, qui n'échange pas trop avec les autres. Les rapports sont plus électriques. Pour être honnête, j'ai choisi



des acteurs pour lesquels j'éprouve un faible. Sibony, je le vois au cinéma depuis qu'il est gamin. Et quoi qu'il fasse, je l'aime. Je lui pardonnerais tout à Sibony. Riaboukine, Todeschini et lui, je les aimais humainement. Ils n'y sont pour rien, moi non plus. Mais c'est pourtant comme ça que je les ai choisis ! Ce que j'aime chez ces trois acteurs-là, c'est qu'ils s'en moquent d'être là, de ce qu'ils jouent. Ils ne sont pas prisonniers de la finalité de la scène. Ils ont leur autonomie. Ça leur donne un coefficient d'existence considérable. Todeschini arrive au cimetière avec son pantalon rouge. Il a mal au dos. Il s'en fout... Et là, j'y crois. Après, je les ai amenés sur un terrain précis, je les connaissais assez pour ça, je les avais étudiés en quelque sorte. Riaboukine, j'ai essayé de rendre sa présence, sa force pure, énigmatique. Il n'était pas utile d'en rajouter. J'ai cherché l'ogre enfantin en lui. On a pas beaucoup d'acteurs de cette consistance. Todeschini, je l'ai poussé à être détaché, un peu branleur. Pudique en somme. Vaguement largué, désarmé, vulnérable aussi. La vulnérabilité, c'est le trait le plus décisif chez les personnages masculins. Sibony, je suis ravi de lui faire jouer un rôle d'homme plus mûr, avec des responsabilités, des ambitions concrètes. Son personnage est charismatique et généreux. Raphaël ne veut pas seulement coucher avec Anne. Il a de l'estime pour cette femme. Il veut faire quelque chose pour elle. La drague n'est qu'une façon, disons rituelle, de l'approcher. « On ne peut pas vivre comme ça, c'est pas humain », voilà ce qu'il lui dit. Clément apporte beaucoup de sincérité et de chaleur à ce rôle.

### **Pourquoi avoir choisi de situer le film à Bordeaux ?**

J'adore quand l'atmosphère d'un lieu réel embaume un film. Orange dans *Gueule d'Amour*, Clermont-Ferrand dans *Ma Nuit chez Maud*... J'aime qu'un film respire par son espace. Ça lui donne une identité spéciale, qui accroche curieusement la mémoire, l'imaginaire. Bordeaux est une ville ensorcelante, majestueuse, méconnue, maudite même. Une ville romantique

et romanesque. C'est aussi une cage, les gens n'en sortent pas. Mais ce qu'il y a de plus beau à Bordeaux, c'est la Garonne. C'est là que j'ai fait mon éducation sentimentale, j'y suis attaché, que je le veuille ou non. Les quais de Bordeaux, c'est ma gare de Perpignan. Bien sûr, les gens ne sont plus les mêmes. Mais la Garonne est toujours là.

#### **L'eau tient justement une place cruciale dans le film...**

Oui, c'est une sorte d'histoire dans l'histoire. Le film va vers la mer. Il en passe par des étangs, des bassines, des rigoles. Je voulais rendre cette attraction, cette aimantation exercée par les fleuves, les courants. Donner envie de s'y plonger, de s'y enfouir, comme dans du liquide amniotique. Le film, c'est le temps qu'Anne accepte de se livrer au mouvement, aux courants, de se réconcilier avec les éléments, avec ce qui l'a fait souffrir. On peut dire que l'élément liquide —ce qui coule, est insaisissable, ne s'arrête pas— a été contagieux à tout le film. La fluidité est préférée à la rupture, et le son à l'image. Les séquences comptent moins que les passages de séquences ! Le travail consistait à égaliser les choses. Pour que les couches de temps se fondent les unes dans les autres. Qu'on passe d'un plan de réalité à l'autre sans articulation, sans dramatisation, sans presque s'en apercevoir, comme dans une rêverie. Le contraste, le drame viennent d'ailleurs. Le montage ne se fait pas à la collure en quelque sorte. On y est allé par la sensation, par ce cousinage des sensations. Quelle chose nous amène à une autre ?... De façon générale, j'ai beaucoup misé sur les sensations, les choses tactiles, toutes simples, les caresses, les remous, le vent, les feuilles, qu'on les sente sur la peau. Les cheveux d'Anne, on doit avoir envie de les toucher.

#### **Justement, que diriez-vous de l'importance de la nature et des arbres ?**

J'ai le sentiment d'avoir peu tourné en extérieurs cette fois-ci. Mais on est longtemps enfermé, en réclusion, c'est peut-être plus frappant.

En extérieurs, les choses me paraissent plus simples, à portée de mains, il n'y a qu'à se baisser. Je suis né dans un désert de forêts. J'aimerais mieux aimer la campagne parce que je n'y suis pas né. Mais voilà, j'y suis né. Quand je tourne en pleine nature, je deviens lyrique, je crois. Vous connaissez la phrase de Stendhal ? « Une bonne peinture est une peinture qui donne envie ». Je me range de ce côté-là. J'aime les films qui donnent envie. L'important, c'est qu'autour d'Anne, le monde soit désirable. S'il est moche, il n'y a plus de drame.

#### **Vous avez trouvé en votre chef-opératrice, Céline Bozon, une bonne partenaire...**

Je suis très sensible à la lumière dans les films. J'ai vu les 6 ou 7 longs métrages que Céline a tournés avec Jean-Paul Civeyrac. Sa lumière me parle beaucoup, mais c'est difficile à expliquer. Je soupçonne les grands chefs op de ne pas travailler la lumière ni l'ombre, mais la pénombre. Céline Bozon travaille la pénombre



d'une façon exceptionnelle ! Et puis, Céline a déjà fait beaucoup de films, mais elle ne sait pas tout. Et moi non plus. On cherche ensemble. La différence avec mes autres films, c'est qu'ici la lumière fait le cadre.

#### **Que peut-on dire de l'oiseau en lui-même ?**

J'aime bien raconter une chose par une autre. Montrer les choses de biais, en réflexion, me permet de les voir, tout simplement. L'histoire avec l'oiseau en révèle une autre, plus sourde, plus douloureuse, jamais cicatrisée. Une histoire d'amour suspendue. La vie avec l'oiseau est une métaphore, une recreation très concrète de la naissance de l'enfant, du temps de l'appropriation, des alarmes qu'il engendre, de l'espace qu'il prend, et de sa perte. Et de sa métamorphose en autre chose.

Quand on part d'une vision dramatique simple mais suffisamment aiguë, on a l'impression que tout se met à vibrer autour de vous. Il n'y a pas que les mystiques pour connaître ça. Le film est fait dans cet esprit. Il s'agit moins d'élargir, d'étourdir, que d'approfondir ce qui est là. Après, il n'y a qu'à encourager les résonances, les correspondances. Elles se présentent d'elles-mêmes. Il y a ce qui est là, et autre chose. C'est au spectateur de faire le film, il faut bien le dire.

#### **Sur la sexualité...**

Anne se tient hors de la vie, entre parenthèses. Elle mange, elle dort, elle travaille. Elle fonctionne. Mais voilà, un grain de sable vient gripper la machine. Il y a un bruit dans les murs. Elle ne peut plus dormir. Elle ne peut plus fonctionner. Quelque chose manque, elle ne peut plus l'ignorer. Elle doit s'attaquer au problème. On déroule la pelote de l'histoire par un tout petit fil. Mais on finit par y arriver : comment revenir à la vie, à la sexualité ?



# Yves CAUMON

## FILMS

### L'OISEAU

- 68<sup>e</sup> Festival de Venise - Sélection Officielle - Compétition Orizzonti

### CACHE-CACHE

- Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2005

### AMOUR D'ENFANCE

- Prix Un Certain Regard, Cannes 2001





# S a n d r i n e K I B E R L A I N

## CINEMA

L'OISEAU

de Yves CAUMON

POLISSE

de Maïwenn Le BESCO

- *Prix du Jury - Festival de Cannes 2011*

LES FEMMES DU 6<sup>ÈME</sup> ÉTAGE

de Philippe LE GUAY

UN BALCON SUR LA MER

de Nicole GARCIA

MADemoiselle CHAMBON

de Stéphane BRIZE

- *Nomination pour le César 2010 de la Meilleure Actrice*
- *Nomination pour les Lumières 2010 de la Meilleure Actrice*

LE PETIT NICOLAS

de Laurent TIRARD

ROMAINE PAR MOINS 30

de Agnès OBADIA

LA VIE D'ARTISTE

de Marc FITOUSSI

TRÈS BIEN, MERCI

de Emmanuelle CUAU

UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE

de Bernard RAPP

APRÈS VOUS

de Pierre SALVADORI

FILLES UNIQUES

de Pierre JOLIVET

C'EST LE BOUQUET

de Jeanne LABRUNE



**BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES**

de Claude MILLER

- *Prix d'Interprétation au Festival de Montréal*
- *Prix d'Interprétation au Festival de Chicago*

**TOUT VA BIEN ON S'EN VA**

de Claude MOURIERAS

**LOVE ME**

de Laetitia MASSON

**LA FAUSSE SUIVANTE**

de Benoît JACQUOT

**RIEN SUR ROBERT**

de Pascal BONITZER

**A VENDRE**

de Laetitia MASSON

**QUADRILLE**

de Valérie LEMERCIER

**SEPTIÈME CIEL**

de Benoît JACQUOT

**UN HÉROS TRÈS DISCRET**

de Jacques AUDIARD

**BEAUMARCHAIS L'INSOLENT**

de Edouard MOLINARO

**EN AVOIR OU PAS**

de Laetitia MASSON

- *César du Meilleur Espoir Féminin en 1996*

**LES PATRIOTES**

de Eric ROCHANT

- *Prix Romy Schneider*

**LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL** de Laurence FERREIRA-BARBOSA



# Clément SIBONY

## CINEMA

**L'OISEAU** de Yves CAUMON  
**LET MY PEOPLE GO!** de Mikael BUCH  
**VOIR LA MER** de Patrice LECONTE  
**THE TOURIST** de Florian HENCKEL von DONNERSMARCK  
**L'ÂGE D'HOMME** de Raphael FEJTÖ  
**AVRIL** de Gérald HUSTACHE-MATHIEU



**ZE FILM** de Guy JACQUES  
**UN FIL À LA PATTE** de Michel DEVILLE  
**LE GRAND RÔLE** de Steve SUISSA  
**OSMOSE** de Raphael FEJTÖ  
**SUPERNOVA** de Pierre VINOURE  
**LE PETIT POUCKET** de Olivier DAHAN  
**L'ENVOL** de Steve SUISSA

- Prix du Meilleur Acteur – Festival du film de Moscou 2000

**A LA FOLIE PAS DU TOUT** de Laetitia COLOMBANI  
**PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS** de Lionel DELPLANQUE  
**UN DÉRANGEMENT CONSIDÉRABLE** de Bernard STORA  
**COURS TOUJOURS** de Dante DESARTHE  
**DÉJÀ MORT** de Olivier DAHAN  
**PORTRAIT CHINOIS** de Martine DUGOWSON  
**EMMÈNE MOI** de Michel SPINOSA  
**FRENCH KISS** de Lawrence KASDAN



# B r u n o T O D E S C H I N I

## CINEMA

L'OISEAU de Yves CAUMON  
LA DÉLICATESSE de David et Stéphane FOENKINOS  
DEUIL ALLÈGRE de Arnaud BEDOUET  
LOURDES de Jessica HAUSNER  
SWITCH de Frédéric SCHOENDOERFFER  
MA COMPAGNE DE NUIT de Isabelle BROCARD  
ORLY de Angela SCHANELEC  
SOIS SAGE de Juliette GARCIA  
NUIT DE CHIEN de Werner SCHROETER  
LA CHANTEUSE DE TANGO de Diego Martinez VIGNATTI  
LE BRUIT DES GENS AUTOUR de DIASTEME  
UNSPOKEN de Fien TROCH  
LA PETITE JÉRUSALEM de Karine ALBOU  
GENTILLE de Sophie FILLIERES  
UNE AVENTURE de Xavier GIANNOLI  
CAVALCADE de Steve SUISSA  
SEPT ANS de Jean-Pascal HATTU  
UN COUPLE PARFAIT de Nobuhiro SUWA  
LE DERNIER JOUR de Rodolphe MARCONI

AGENTS SECRETS de F. SCHOENDOERFFER  
SON FRÈRE de Patrice CHÉREAU  
UNE EMPLOYÉE MODÈLE de Jacques OTMEZGUINE  
FLEURS DE SANG de Alain TANNER  
UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume NICLOUX  
PEAU D'ANGE de Vincent PEREZ  
AVEC TOUT MON AMOUR de Amalia ESCRIVA  
QUAND ON SERA GRAND de Renaud COHEN  
VA SAVOIR de Jacques RIVETTE  
CODE INCONNU de Michael HANEKE  
LE LIBERTAIN de Gabriel AGHION  
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice CHÉREAU  
HAUT BAS FRAGILE de Jacques RIVETTE  
LA REINE MARGOT de Patrice CHÉREAU  
A CRAN de Solange MARTIN  
COUPLES ET AMANTS de John LVOFF  
PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS de Pascale FERRAN



# S e r g e R I A B O U K I N E

## CINEMA

L'OISEAU de Yves CAUMON  
ENVAHISSEUR de Nicolas PROVOST  
NUIT BLANCHE de Frédéric JARDIN  
DE FORCE de Franck HENRY  
L'APPARITION DE LA JOCONDE de François LUNEL  
JIMMY RIVIERE de Teddy LUSSI-MODESTE  
SIMON WERNER A DISPARU de Fabrice GOBERT  
LE PETIT NICOLAS de Laurent TIRARD  
COLUCHE de Antoine DE CAUNES  
ENFERMÉS DEHORS de Albert DUPONTEL  
ANGEL-A de Luc BESSON  
COMME UNE IMAGE de Agnès JAOUÏ  
LE TEMPS DU LOUP de Michael HANEKE  
LE CHIGNON D'OLGA de Jérôme BONNELL  
LES FEMMES OU LES ENFANTS D'ABORD de Manuel POIRIER  
LAISSER-PASSER de Bertrand TAVERNIER  
LIGNE 208 de Bernard DUMONT  
LES MARCHANDS DE SABLE de Pierre SALVADORI

LES ACTEURS de Bertrand BLIER  
SCENES DE CRIME de Frédéric SCHOENDOERFFER  
UNE FEMME D'EXTÉRIEUR de Christophe BLANC  
PEAU D'HOMME COEUR DE BÊTE de Hélène ANGEL  
• Léopard de Bronze et Meilleur Acteur – Festival de Locarno – 1999  
LA MALADIE DE SACHS de Michel DEVILLE  
L'EXAMEN DE MINUIT de Danièle DUBROUX  
COMME ELLE RESPIRE de Pierre SALVADORI  
MARTHE OU LA PROMESSE DU JOUR de Jean-Loup HUBERT  
PETITES de Noémie LVOVSKY  
WESTERN de Manuel POIRIER  
A LA CAMPAGNE de Manuel POIRIER  
L'ANNÉE JULIETTE de Philippe LE GUAY  
CIBLE MOUVANTE de Pierre SALVADORI  
LE MARI DE LÉON de Jean-Pierre MOCKY



# LISTE ARTISTIQUE

Anne	Sandrine KIBERLAIN
Raphaël	Clément SIBONY
Marc	Bruno TODESCHINI
Claude	Serge RIABOUKINE
Latifa	Alice BELAÏDI
Christina	Mirela SOFRONEA
Femme au cinéma	Stéphanie CASSIGNARD
L'artisan	Bernard LE GALL
Elise	Marianne PLOQUIN



# LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO & MISE EN SCÈNE  
IMAGE  
MONTAGE  
SON

DÉCORS  
COSTUMES & ACCESSOIRES  
MAQUILLAGE  
MUSIQUE ORIGINALE  
CASTING  
DRESSEUR ANIMALIER

DIRECTION DE PRODUCTION

PRODUCTRICE ASSOCIÉE  
PRODUCTEUR

UNE COPRODUCTION

AVEC LA PARTICIPATION DE

DISTRIBUTION FRANCE  
ET VENTES INTERNATIONALES

Yves CAUMON  
Céline BOZON (AFC)  
Sylvie FAUTHOUX  
Dominique LACOUR, Nicolas BECKER,  
Jean-Marc SCHICK, Didier CATTIN  
Sophie REYNAUD-MALOUF  
Marie LE GARREC  
Stéphanie SELVA  
Thierry MACHUEL  
Aurélie GUICHARD (ARDA)  
Yvon ROUMEGOUS  
et les oiseaux NORMA, ITA & ROBINE  
Jacques REBOUD

Nathalie MESURET  
Bertrand GORE

BLUE MONDAY PRODUCTIONS / ARTE FRANCE CINÉMA

CANAL+ / ARTE FRANCE / CINECINEMA / CENTRE NATIONAL  
DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE / REGION  
AQUITAINE / REGION MIDI-PYRENEES / CINEMAGE 5 /  
COFINOVA DEVELOPPEMENT / PROCIREP / ANGOA

LES FILMS DU LOSANGE

[www.lesfilmsdulosange.fr](http://www.lesfilmsdulosange.fr)

*à Léo, Françoise & Thierry Flamand*